

que la personne qui soigne le petit malade, transportât un objet quelconque de son lit sur le lit d'un autre enfant pour que celui-ci fût atteint à son tour.

Voilà un exemple entre bien d'autres : Un enfant, atteint d'une légère coxalgie, entré dans notre service, se trouvant dans un milieu plein de streptocoques, est pris d'érysipèle, d'érythème infectieux et finalement de broncho-pneumonie.

Je passe maintenant au *traitement curatif*.

Vous savez que, dans la plupart des cas, la broncho-pneumonie débute d'une façon insidieuse, l'ennemi pénétre silencieusement dans la place.

Voilà donc un enfant guéri de la coqueluche. Il rentre à la maison après une promenade et ne se sent pas bien. Vous l'examinez et ne trouvez rien de bien net. L'enfant perd l'appétit, la température s'élève légèrement, vous soupçonnez, sans pouvoir l'affirmer, une broncho-pneumonie qui débute. Qu'allez-vous faire ?

Trois choses. Vous mettrez l'enfant au lit : vous ferez envelopper sa poitrine avec des cataplasmes sinapisés recouverts de ouate et de taffetas gommé. Je vous fais remarquer en passant que cette médication n'est pas, comme on pourrait le croire, un moyen anodin. Non pas ! Vous formez un véritable bain de vapeur et faites, par conséquent, fonctionner la peau de façon très active. Ajoutez une potion calmante qui se composera, pour un enfant de deux ans par exemple de dix gouttes d'alcoolature de racine d'aconit et de 5 grammes de sirop de codéine, incorporés dans 100 grammes d'eau.

Mais voilà que la situation devient plus nette ; nous arrivons au 2^e et 3^e, jour, la maladie est déclarée — il n'y a plus de doutes possibles.

Vous ordonnerez des boissons chaudes qu'on pourrait donner même dès le début ; vous continuerez l'application des cataplasmes sinapisés auxquels vous pourrez ajouter des bottes d'ouate, des ventouses sèches et enfin de petits vésicatoires, suivant le degré de la congestion du poumon. A l'intérieur vous prescrirez une potion alcoolique sans aconit, se composant de 10 à 15 grammes d'alcool, de 0,50 centigr. d'acétate d'ammoniaque dans un julep. Pour abaisser la température, ayez recours à la quinine (chlorhydrosulfate) de 0,15 à 0,50 centigrammes, administré le matin. Si l'enfant est agité, donnez du chloral 0,20 à 0,30 centig, dans un lavement.

Je vous ai conseillé tout à l'heure d'employer des petits vésicatoires. Je sais bien que généralement on est contre les vésicatoires en disant qu'ils ne peuvent rien faire contre les microbes. Cela est vrai, néanmoins il m'est arrivé bien souvent de les prescrire dans les cas où les enfants dormaient mal, et j'ai obtenu de très bons résultats : les malades s'endormaient ; j'ai appelé ces vésica-